



Since January 2020 Elsevier has created a COVID-19 resource centre with free information in English and Mandarin on the novel coronavirus COVID-19. The COVID-19 resource centre is hosted on Elsevier Connect, the company's public news and information website.

Elsevier hereby grants permission to make all its COVID-19-related research that is available on the COVID-19 resource centre - including this research content - immediately available in PubMed Central and other publicly funded repositories, such as the WHO COVID database with rights for unrestricted research re-use and analyses in any form or by any means with acknowledgement of the original source. These permissions are granted for free by Elsevier for as long as the COVID-19 resource centre remains active.

PA-197

Observance médicamenteuse chez le diabétique : facteurs déterminants et intérêt de l'éducation thérapeutique du patient

Dr M.S. Hamdi^a, Dr W. Ben Elhaj^a, Dr I. Boukhris^a,
Dr I. Ben Nacef^{b,*}, Dr I. Kechaou^a, Pr S. Azzabi^a, Pr E. Cherif^a,
Pr L. Ben Hassine^a

^a Service de médecine interne B, hôpital Charles-Nicolas, Tunis, Tunisie

^b Service d'endocrinologie, hôpital Charles-Nicolas, Tunis, Tunisie

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : bennacef.ibtissem@yahoo.com (I. Ben Nacef)

Introduction L'observance médicamenteuse (OM) est peu estimée chez les diabétiques. Le but est d'étudier le niveau d'OM, d'analyser ses facteurs déterminants et d'évaluer l'impact de séances d'éducation thérapeutique du patient (ETP).

Méthodes Étude prospective entre juin et août 2018 incluant 60 diabétiques de type 2 traités par des antidiabétiques oraux. Le diagnostic éducatif et le niveau d'OM selon le score de Girerd étaient établis initialement suivis par neuf séances collectives d'ETP sur des généralités sur le diabète et son traitement. L'évolution du niveau d'OM était évaluée à un mois de l'intervention.

Résultats L'âge moyen était de 59,67 ans avec un sex-ratio de 0,5. La durée moyenne d'évolution du diabète était de 6,23 ans. L'association biguanide-sulfamide hypoglycémiant était prescrite dans 65 % des cas. Selon le score de Girerd, 28 % des patients étaient bon observants, 35 % étaient mauvais observants. Le niveau d'instruction élevé, l'acceptation du diabète, l'auto-éducation, la connaissance de l'objectif de la glycémie à jeun et des complications du diabète, le respect du régime diabétique et une hémoglobine glyquée inférieure à 7 % étaient significativement associés à une bonne OM. Le taux de participation aux séances d'ETP était de 57 %. Une amélioration significative des connaissances sur le diabète ($p \leq 0,001$), du respect du régime diabétique ($p = 0,004$) du niveau d'OM ($p = 0,02$) a été obtenu chez nos patients à un mois des séances d'ETP.

Conclusion Nos résultats soulignent l'intérêt de mettre en œuvre un programme d'ETP structuré afin d'améliorer le niveau d'OM chez le diabétique de type 2.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.ando.2021.08.272>

PA-198

Que pensent les diabétiques du vaccin contre le COVID ?

Dr L. Ghram, Dr R. Gharbi, Dr M. Madhbouh, Pr M. Jmal*,
Pr H. Kandara, Pr I. Kammoun

Institut national de nutrition et technologies alimentaires, Tunis, Tunisie

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : maneljemel@gmail.com (M. Jmal)

Introduction Les patients diabétiques sont à risque accru de formes graves du COVID-19, et donc ont été jugés prioritaires durant les différentes campagnes vaccinales contre ce virus.

Patients et méthodes On a mené une étude transversale, à travers un questionnaire ; 80 patients, ayant consulté à l'institut de nutrition, ont été inclus.

Les données générales, le désir de se faire vacciner ainsi que différents facteurs associés ont été relevés.

Résultats L'âge moyen de patients étudiés était de 56,9 ans.



Cinquante-cinq pour cent des patients interrogés ont manifesté le désir de se faire vacciner. La raison principale était l'efficacité perçue (32 %). Quarante-cinq pour cent des patients ont refusé de se faire vacciner avec pour raison principale déclarée la dangerosité (72 %).

Le principal facteur associé à la décision du patient était un encouragement ou une dissuasion. Les informations positives provenaient en majorité des médias (37 %), suivis du personnel de santé (30 %). Les informations négatives étaient notamment perçues des médias (49 %) et de l'entourage (30 %).

L'âge, le niveau d'éducation ou socioéconomique ainsi que l'usage de réseaux sociaux et les préjugés concernant le COVID-19 n'étaient pas associés à la décision de se faire vacciner.

Conclusion La décision de se faire vacciner est tributaire de l'entourage des patients et des médias. Une bonne campagne d'information et une meilleure implication des autorités sanitaires permettraient de convaincre cette population à risque de se faire vacciner.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.ando.2021.08.273>

PA-199

La pratique du jeûne de ramadan chez les diabétiques de type 2 : à propos de 60 cas

Dr W. Saadi, Dr R. Gharbi, Dr L. Ghram, Dr M. Madhbouh,
Pr M. Jmal*, Pr I. Kammoun

Institut national de nutrition et technologies alimentaires, Tunis, Tunisie

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : maneljemel@gmail.com (M. Jmal)

Introduction Le jeûne de ramadan est un des piliers de l'islam. Il peut, par sa nature éprouvante, être responsable, chez le diabétique, de complications parfois graves. Il reste, toutefois, largement pratiqué.

Le but de cette étude est d'élucider les aspects liés à cette pratique chez les diabétiques ainsi que les facteurs associés.

Patients et méthodes Nous avons mené une étude transversale comportant 60 patients diabétiques suivis à l'institut national de nutrition et ayant jeûné le mois du ramadan. Les données liées au patient à la pratique du jeûne ont été prélevées.

Résultats Notre population comportait 37 % de patients traités par antidiabétiques oraux, et 63 % traités par insuline.

Soixante pour cent des patients ayant jeûné ont demandé avis à leur médecin.

La tolérance au jeûne était bonne dans 48 % des cas, avec une durée moyenne de jours. Le motif principal de l'arrêt a été l'hypoglycémie (26 %).

Les facteurs associés à la bonne tolérance au jeûne étaient la demande de conseil auprès du médecin, la pratique d'une auto-surveillance régulière.

L'équilibre glycémique, la sollicitation ou non de l'avis du médecin, le niveau socioéconomique ou d'éducation n'ont pas été associés à une meilleure tolérance du jeûne.

Conclusion La pratique du jeûne du ramadan, si autorisée, doit être plus discutée et plus encadrée par les médecins afin de minimiser le risque de complications et garantir une bonne tolérance.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.ando.2021.08.274>

